

# Galères sur le RER B : SNCF et RATP vont devoir s'expliquer

Ponctualité, incidents... La ligne a connu quatre semaines très compliquées pour les usagers. Valérie Pécrese, la présidente de la région demande des comptes.

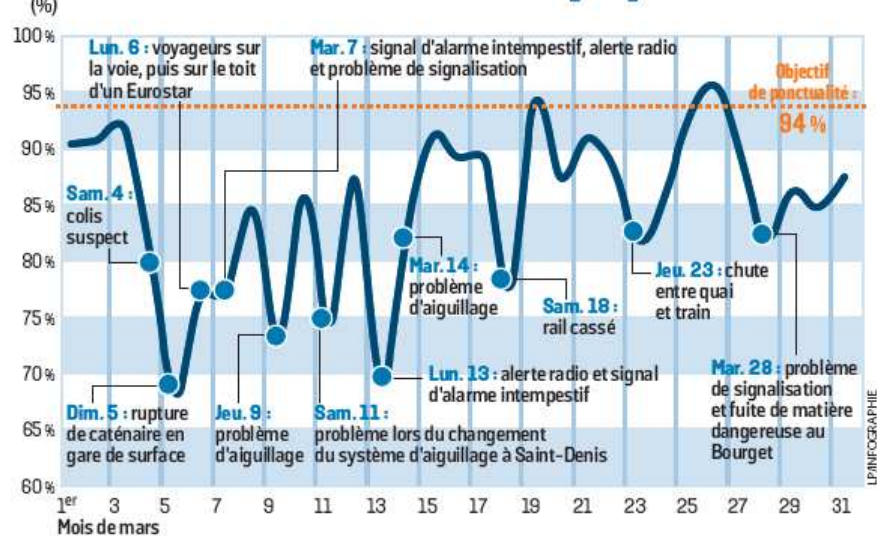
PAR GRÉGORY PLESSE  
ET JEAN-GABRIEL BONTINCK

La trêve olympique est bel et bien passée. Après avoir encensé pendant 3 jours le réseau de transports franciliens, un point fort de la candidature parisienne aux JO de 2024, Valérie Pécrese, présidente de la région et du Stif (syndicat des transports d'Ile-de-France), a changé de ton.

En cause : le RER B. La seconde ligne du réseau francilien, qui transporte 800 000 voyageurs par jour, est en grande souffrance depuis trois mois. Les chiffres de ponctualité de mars, par exemple (voir infographie), sont catastrophiques : seuls une journée sur 31 a respecté l'objectif de 94 % de trains à l'heure, à cause d'une multitude d'incidents.

Valérie Pécrese s'est donc fendue d'une lettre à Elisabeth Borne, alors PDG de la RATP, lui demandant de « mettre en place dès que possible de nouvelles mesures de régulation » et de « tout mettre en œuvre pour améliorer l'information voyageurs, que les associations estiment insuffisante », et pour « accé-

## Ponctualité RER B : un mois de mars catastrophique



lérer la rénovation du RER B sans perturber le service aux voyageurs ». Entre-temps, Elisabeth Borne est devenue ministre des

Transports hier. Elle suivra d'un peu plus loin ce dossier, mais les habitués du RER B, eux, attendent toujours des améliorations. Le Stif a re-

çu les associations d'usagers pour une table ronde mardi avec les représentants de la RATP, et notamment le directeur de la ligne, Denis Masure.

Celui-ci a reconnu qu'on venait de vivre « quatre semaines épouvantables », rapporte Marc Pélissier, président de la fédération des usagers (FNAUT Ile-de-France), qui précise que « les pires jours, la ponctualité tombe sous les 70 % mais elle est lissée sur l'ensemble de la journée. Il y a eu des matinées où le chiffre est bien plus bas ». « L'exception semble devenir la règle », se désole Marc Pélissier, qui considère généralement que « les opéra-

teurs minimisent la situation ». Depuis le 13 février, des travaux pour le futur métro du Grand Paris Express obligent le RER B à ralentir en dessous de 30 km/h sur un secteur au niveau d'Arcueil-Cachan. Outre ces travaux au sud de la ligne, qui contraignent à des ralentissements et grignotent toute marge d'exploitation, les opérateurs expliquent qu'il s'agit d'une « conjonction d'événements exceptionnels », à l'image de la caténaire arrachée à Denfert le 4 mai, ce n'était jamais arrivé côté RATP.

## DES SOLUTIONS SERONT SANS DOUTE PROPOSÉES LE 30 MAI

Plusieurs pistes ont été évoquées pour améliorer la situation. Le Stif et la RATP réfléchissent à des solutions pour « retrouver des marges d'exploitation ». Actuellement, avec la limitation de vitesse, dès qu'il y a un petit incident type colis suspect, les répercussions sont immédiates. Une des pistes serait de voir si on ne pourrait pas rouler à plus de 30 km/h à Arcueil-Cachan. A Clamart « où on creuse sous les voies », le trafic n'est limité qu'à 60 km/h, note Marc Pélissier. La FNAUT suggère aussi pour l'aménagement d'un quai de secours à Denfert, qui ne coûterait « que » 1,5 M€.

Face au ras-le-bol des usagers, il faut faire vite. La direction unifiée SNCF-RATP se dit « pleinement mobilisée pour améliorer la régularité de la ligne ». Des solutions seront sans doute proposées le 30 mai, lors du conseil d'administration du Stif. SNCF et RATP y sont convoqués en urgence pour s'expliquer devant les élus. Puis un comité de ligne est prévu le 28 juin, pour présenter les mesures aux voyageurs. Tous espèrent, enfin, la fin de la galère.



Gare du Nord, le 4 mai. Les incidents se sont multipliés ces dernières semaines sur le RER B.

